hybride. A propos de celle-ci, l'auteur passe en revue toutes celles qu'on a signalées dans ce genre : *V. palustris* × *uliginosa* Grab., *V. hirta* × *odorata* Rchb., *V. hirta* × *alba* Gren. et Godr., *V. hirta* × *collina* Val de Lièvre, *V. sylvestris* × *mirabilis* Bogenh., *V. arenaria* × *canina* Lasch, *V. arenaria* × *Riviniana* Lasch, *V. Riviniana* × *sylvestris* Lasch, *V. stagnina* × *pratensis* Fuckel, *V. canina* × *stagnina* Ritschl, *V. canina* × *elatior* F. Schultz, *V. canina* × *pratensis* Uechtr. En outre, on soupçonne des hybrides entre *V. lutea* et *tricolor*, entre *V. altaica* et *tricolor* et entre *V. epipsila* et *palustris*.

NÉCROLOGIE.

Clément-Julien-Théophile Determe est mort à Mariembourg, le 8 avril dernier, à l'âge de 46 ans. Notre confrère avait fait ses études à l'ancien collége de Morlanwelz. Devenu géomètre et parcourant un pays accidenté, pittoresque, il prit goût à la botanique. Les environs de Mariembourg, Chimay, etc., lui offraient une végétation riche et variée. Il étendit ses herborisations dans la région ardennaise jusque vers Rocroi. Ses découvertes furent nombreuses et intéressantes, et déjà, dès 1860, une partie d'entre elles étaient consignées dans la première édition du *Manuel de la Flore de Belgique*. Lors de la fondation de la Société, en 1862, il répondit immédiatement à l'appel qui lui fut fait et devint membre fondateur. En 1862, il assistait à la première herborisation générale qui avait lieu sur le littoral entre Ostende et La Panne. L'année suivante, il publiait, dans le *Bulletin*, son *Catalogue des plantes rares croissant aux environs de Mariembourg*. Ce catalogue, rédigé avec beaucoup de soin, contient de nombreux renseignements sur la flore d'une des plus riches localités du pays. Nommé commissaire pour l'herborisation géné-

rale de 1863, il fut un excellent guide pour ses confrères aux environs de Chimay, Mariembourg et Roly, dont la flore lui était parfaitement connue.

Non-seulement la flore de l'Entre-Sambre-et-Meuse lui doit beaucoup, mais il a enrichi la flore générale de plusieurs espèces nouvelles et très-rares, parmi lesquelles nous citerons : *Carum verticillatum, Orobanche Teucrii, Alopecurus utriculatus.*

Obligeant et actif, il est venu en aide à plusieurs auteurs en leur fournissant des plantes et des renseignements.

Sa mort laisse un vide, car il n'est pas douteux que les environs de Mariembourg n'eussent encore fourni de bonnes et nouvelles choses à un herborisateur aussi sagace et aussi courageux.

Georg Fenninger, l'un des membres fondateurs de la Société, est mort à Dinant, le 14 juin dernier, à l'âge de 66 ans. Fils unique d'un médecin et né le 2 février 1802 à Oberroth, en Wurtemberg, il quitta jeune sa patrie, pour se faire, à l'étranger, une position dans le commerce. Il se rendit tout d'abord à Amsterdam, puis vint à Anvers, passa à Dantzig, puis à St-Pétersbourg, et partit enfin pour l'Angleterre, où on lui offrait une place de commis dans une grande maison de Newcastle. Bientôt, par son zèle et son extrême probité, il eut conquis la confiance de ses patrons qui se l'associèrent. Cette maison se livrant au commerce d'exportation, Fenninger fut chargé d'exécuter divers voyages dans le nord et le midi de l'Europe. Il visita successivement la Russie, la Suède et la Norwége, le Danemark et le nord de l'Allemagne. Il fut ainsi obligé d'étudier les langues du nord. Les connaissances linguistiques qui n'avaient tout d'abord pour but que les besoins des relations commerciales engagèrent notre confrère à s'initier à la littérature scandinave, dont il devint épris, et furent plus tard utilisées, comme on le verra ci-après, dans notre *Bulletin*. Ayant amassé un capital suffisant pour vivre

honorablement, en 1843, il se retira d'un commerce qui lui promettait cependant une fortune considérable. Connaissant le midi par des voyages qu'il avait faits en Italie et jusqu'à Malte, il voulut réaliser un rêve qu'il caressait depuis longtemps, celui d'aller vivre sous le ciel de Naples, pour y restaurer sa santé qui alors était déjà assez chancelante. Plus tard, revenu dans le nord, il regretta beaucoup de n'avoir pas encore eu à Naples, où il séjourna plusieurs années, son goût pour la botanique. S'il nous était permis de dévoiler les circonstances qui l'ont fait renoncer à l'Italie, celles-ci nous montreraient combien; sous un aspect froid et austère, Fenninger cachait un cœur dévoué à l'amitié. Disons seulement qu'il abandonna le beau pays dont il voulait faire sa seconde patrie pour se consacrer aux intérêts de la famille d'un de ses compatriotes, qu'il renonça à la douce oisiveté pour se remettre sous les harnais du commerce. Mais revenu à Gand, il y a environ 20 ans, celui-ci ne l'absorba pas complétement. Il fit la connaissance du professeur Scheidweiler qui lui inspira le goût de la botanique. Ce goût devint bientôt une passion et, jusqu'à ses derniers jours, son herbier, qu'il enrichissait sans cesse par ses récoltes, par des échanges et des achats de plantes, fut son principal souci et sa consolation. A l'exemple de bien d'autres, il avait su embellir et occuper sa vieillesse par des recherches et des études qui plus que toutes autres sont capables d'éloigner l'ennui et de faire oublier les peines ou les infirmités. Pendant bien des étés, il entreprit, avec feu son ami Mandel, de Francfort, ancien caissier de la maison Rothschild, de Naples, qui lui aussi était devenu botaniste, des herborisations aux Pyrénées, en Suisse, dans le Tyrol et en Allemagne. Mais les années arrivant avec leur accompagnement presque obligé d'infirmités, notre confrère dû borner ses voyages à la Belgique et, depuis trois ans, ses longues courses étaient remplacées par un séjour d'environ deux mois à Dinant, où la riche vallée de la Meuse lui offrait encore bien des plantes intéressantes. L'hiver avait

été pénible pour lui, les accidents d'une dyspepsie chronique commençaient à lui donner de sérieuses inquiétudes; mais en le voyant partir pour Dinant, au commencement du mois de mai, ses amis étaient loin de s'attendre à ne plus le voir revenir. Là une sorte de congestion cérébrale l'emporta rapidement.

Depuis notre arrivée à Gand, notre vieux camarade Fenninger avait organisé une sorte de petit club botanique entre plusieurs amateurs gantois. Durant l'hiver, chaque samedi, il nous réunissait chez lui à la soirée pour prendre une tasse de thé, et la conversation roulait principalement sur la botanique, livres nouveaux, voyages entrepris, correspondances, échanges de plantes, etc. Chacun apportait sa part de nouvelles et la soirée se passait d'une façon agréable et instructive.

Comme beaucoup de ses compatriotes, notre ami était avide d'informations sur les sciences, les arts et la littérature. Il avait beaucoup vu; ses lectures nombreuses et variées, et il pouvait les faire dans six ou sept langues vivantes, lui avaient richement orné la mémoire. Bien des fois nous avons eu recours à lui pour la traduction de textes suédois et danois. La dernière fois que nous avons eu besoin de son secours, celà a été pour nous déchiffrer des fragments assez notables du *Haandbog i den danske Flora* (Flore du Danemark) qui ont été publiés dans le *Bulletin*, t. V, 153-174.

Fenninger était d'un caractère réservé et en apparence froid, chose qu'il devait peut-être à son long séjour en Angleterre; mais quand on le connaissait bien, on découvrait sous ces dehors peu engageants un cœur sensible à l'amitié, à la sympathie et dévoué au soulagement de l'humanité. Il n'aimait pas de faire voir le bien qu'il faisait et s'en cachait comme d'une faiblesse.

Son herbier, qui est considérable pour un simple amateur et dans un ordre excellent, ainsi que ses livres de botanique ont été légués à l'un de ses amis.

F. C.